Nouvelle n°37

Le Voile du Bourdon

« Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir... »
Bzzz...non mais c'est qui ? (Comme dirait ma petite fille) Bzzz...Bzzz...ce bout de...de quoi ? d 'allure noire caoutchouteuse, qui fouille le buisson, qui se bloque là, chez moi ! C'est pas possible, ça ne peut pas durer, il faut faire quelque chose ! ?
J'en appel à la colonie...
− Tu vas voir toi là-haut, le bout de... de … Enfin je me comprends !

- On ne plus être tranquille chez soi ? Enfin, comment dire en colocation, on est bien aussi chez soi non ? Après tout.
- Tiens, ça sent drôle maintenant, ah si on voyait plus clair, déjà, ça permettrait de savoir ce que cache ce bout noir qui ne bouge plus, maintenant qu'il a tout bouleversé chez nous.
...Bzzz...Bzzz...Tiens il n'y a pas qu'un bout noir, en remontant ça devient blanc, mais, mais ça paraît long, long, long.
- Faut voir, ne bougeons pas, prudence, attendons ; comme tout le monde dort, j'attends et je garde. Mais tout de même une intrusion et de nuit dans notre home !
- Qui peut nous en vouloir comme ça, là, dans notre petit monde, bien à l'abri de ce buisson épineux.
- Ah cet endroit maintenant privilégié, je me souviens, au printemps, quand je cherchais une cavité naturelle pour nous assurer un logis comme chaque nouvelle année. Les fortes pluies de cette fin d'hiver avaient tout noyé. La terre n'était plus accueillante, il fallait trouver autre chose !
Bzzz...Bzzz...soudain au bord d'un chemin de galets , bordé d'un côté par un vaste champ et de l'autre par une vieille décharge, envahie par des arbustes sauvages très denses, mon œil fut attiré par un objet brillant, non identifiable à première vue. L'objet possédait une petite ouverture ronde, petite certes mais qui s'offrait à ma curiosité, ouverture juste assez grande pour permettre à ma taille de bourdon de se faufiler où de s'échapper. A l'intérieur un assez vaste espace sphérique et une autre ouverture plus large qui s'évase en fait. L'objet après reconnaissance approfondie, se révèle être une vieille cruche en étain, certes cabossée, couchée sur le côté avec un bec d'une part et un couvercle entrouvert de l'autre.
On a mis longtemps à trouver un tel lieu, protégé du vent mais aussi des intempéries, avec double entrée. De plus l'avantage de ce couvercle protecteur qui fait comme un auvent où on peut se reposer le soir, aux derniers rayons du soleil, d'une journée bien remplie, en profitant d'une vue imprenable sur le champ de tournesols qui nous procure ce nectar si délicieux le soir à l'apéro.
Là, je surveille et je garde la porte du local très solide, comme on n'en fait plus, puisqu'il a été étamé au maillet par un compagnon narvalo.
Mais ce n'est pas le problème, heureusement qu'il est bien solide, car qui a pu nous découvrir ? Là, dans cette ancienne décharge abandonnée, qui a brûlé plusieurs fois avant qu'on ne la trouve et qu'on l'adopte.

- Tiens un bruit !
La nuit s'avance, ne bougeons pas, pourtant là-bas, je vois...je vois comme un voile blanc enfin plus clair et avec la brise matinale qui se lève le voile semble bouger tout doucement, comme prisonnier de l'épineux balloché.
Donc résumons nous et faisons le point avant de réveiller la colonie : un bout noir qui devient blanc et long, ce n'est pas un caillou qu'on nous aurait jeté.
- Ce n'est donc pas l'arme d'un de nos ennemis préférés ; enfin comme un voile blanc ?

- Attends, attends, le jour se lève, je vais jeter un œil, non pas par là, par l'entrée secondaire, soyons prudent, pas comme la fois où un renard a voulu fourrer sa langue sous l'auvent.Ah il a été bien surpris le coquin.
Non, là il faut ruser, on ne sait jamais, on est peut-être en terrain hostile.
Il faut que j'aille voir après tout je suis responsable de la sécurité, il faut assurer, et puis le jour arrive, on va y voir plus clair.
Avançons dans le tuyau, doucement ça glisse, il est en pente pour la sortie, en haut sur bec, comme ils disent.
Attention , de là... je vois mieux le bout blanc et long mais si long que je vois mal l'extrémité...
J'y vais ? J'y vais pas ?
Attendons encore de voir un peu mieux, parce que dans ces nuits sombres de l'automne on ne sait jamais … l'endroit est bien tranquille pourtant, on l'a choisi pour ça et la proximité des tournesols et de leur odeur.
Rien ne bouge, tiens encore cette odeur inconnue ici, un parfum bien particulier, subtil, que je n'ai jamais rencontré... de la rose ? Non, bergamote, bof, agréable en tous cas, mais il n'est pas de notre environnement.
Non c'est sure il n'est pas répertorié dans notre pharmacopée.
Là ça devient intéressant, ça se corse, allons courage le soleil va venir, allons voir...

Vraoum,... Vraoum ....vite à l'abri .
Quel est maintenant ce bruit infernal qui va réveiller tour le monde ?
Vite dans mon bec, à l'abri.. .
Voyons, un machin énorme jaune, très haut...Vraoum ...mais bruyant alors, bruyant...
Attend on l'a déjà vu ? ...mais oui, l'année dernière à l'automne, c'est la machine à tournesols
Ils vont nous les enlever, vite il faut prévenir la colonie pour nos dernières récoltes avant l'hiver.
Ouf, que d'événements en une seule nuit ! Mais ce parfum, ce n'est pas la machine elle, elle pue!Faut aller voir, décolle ma grande...Bzzz...Bzzz.. .
Tiens là c'est le voile qui sent aussi bon. Pris dans le buisson il couvre le bâton blanc, mais quel plaisir ce parfum, un éblouissement, une révélation, bien que je connaisse toutes les odeurs dans mon coin on n'est plus dans la flagrance, on est dans la magie olfactive, c'est une ode à la nature florale. Il y a comme une note sensuelle, je m'enivre !
De quelle fleur vient-il ? Du jasmin, de la bergamote ? Il n'y en a pas dans la région.
Hum, hum comment le garder pour le montrer aux copines ?
Voyons un bout de voile peut être là-bas, oui, il flotte, vite avant qu'il ne parte avec le vent qui se lève, vite...

Bzzz...Bzzz...Oh la ? ! non, non, pas plus loin il y a quelqu'un, attention !
Ce n'est pas possible, je ne peux pas prendre le bout de voile, elle va m’attraper...
Bzzz...vite à l'abri dans le balloché.
Bon ça ne bouge pas, je peux peut être approcher quand même un peu plus près...Bzzz...
Là-bas la machine jaune est maintenant arrêtée, au bord du champ.
Et là hum, le parfum toujours, hum le parfum m'appelle, m'attire, c'est peut être un piège.
Bzzz...rien ne bouge, le petit bout de voile s'agite, lui, et la brise qui le caresse m'envoie des effluves de ...lavande ? ...non de ...je ne sais pas.
Allons faut voir, ça ne bouge pas, tout est calme, ça dort peut être, après tous les humains, la nuit ça dort, oui mais sauf sur les machines jaunes qui puent
Ah non arrêtez vous, vous sentez mauvais avec votre gros engin.
J'ai perdu l'odeur, vite le petit bout de voile blanc comme l'Asphodèle, blanc et doux comme blanc comme une Asphodèle petite pierre que l'on ramasse et que l'on sème au bord du chemin, blanc comme le bâton entouré du voile.

Vite, vite assez réfléchi, assez attendu, maintenant la machine démarre, Tchac, Tchac, elle commence à couper là bas les tournesols Tchac, Tchac, Vraoum, c'est infernal et ce bruit insupportable qui me gâche ce parfum sublime qui vient comme de l'olympe des dieux bourdons.
Vite pour conserver le parfum, le voile, je l'attrape, je le tiens, je rentre, là bas, maison, par le bec...mais non, le voile s'accroche dans les épines, il ne veut pas venir, je ne peux pas le laisser, il me le faut....la machine approche, le bruit m'assourdit, Tchac, Tchac...
La forme par terre ne bouge toujours pas... allons encore un effort, ce voile je l'aurai, il me le faut ce trésor des hommes, une prise de guerre du genre humain qui ne nous envoie que du glyphosphate qui pue et nous extermine, alors que là, miracle de ce parfum, je suis ivre,comme le soir des apéros sous l'auvent, au soleil couchant.
Le voile...la machine Tchac, Tchac...elle arrive au bout du rang, vite le voile Chgrrr, il lâche mais se déchire, le l'ai Bzzz... vite dans le bec Bzzz...Ouf !!

Silence, à l'abri dans le bec...mais silence aussi dehors.
Tiens la machine s'est arrêtée, la porte s'ouvre, un homme orange descend du truc jaune, il vient, il s'approche, il va prendre mon bout de voile.
- Ah non !
- Mais que faire ? Les hommes gagnent toujours contre nous.
Je suis pétrifié, impossible de bouger pris dans les délices du parfum et glacé par la peur de l'homme orange, là juste à côté, prêt à le prendre. Il doit avoir senti lui aussi, il veut mon voile, pourtant il y a le grand là, pourquoi le mien ?
Ah non, je le défendrai jusqu'au bout.
Tu ne sais pas humain ce que peut faire un bourdon emprisonné dans une main ? Mourir certes mais piquer, voilà ma vocation.

Non il se penche vers le voile, sur la forme, la touche, la retourne, c'est une femme, là par terre, au bout du rang, dans les fleurs de tournesol. Je n'avais pas bien vu sous le voile dans l'aube incertaine. En fait elle était là, juste à côté dans le fossé, allongée sans bouger, toute la nuit.
- Mais qu'est ce qu'elle attendait ? Qu'il fasse jour que le soleil arrive ?
L'homme orange la secoue, lui parle, se penche sur sa poitrine, semble l'écouter, la secoue encore, puis retourne vers la machine.
Ah non il ne va pas repartir avec sa machine qui pue. Non il redescend avec son téléphone, il appelle et parle précipitamment,
- "Allô allô capitaine, c'est moi, Saltan je suis dans le chemin de galets, j'ai retrouvé la Dame blanche, tu sais la malvoyante qu'on cherchait "
-" Ah oui, très bien ...bravo ! "
-" Oui mais y a un problème, elle est là allongée, immobile, avec comme un coquelicot dans le champ de ses cheveux blonds " dit-il dans un sanglot .
J'entends le capitaine dire : " Bon, j'arrive ! "

L'homme orange revient vers la femme et arrache la canne blanche soulevant ainsi le couvercle qui nous fait office d'auvent, l'embout noir s'en va et le couvercle reprend sa place, tant mieux.
Je passe un long moment à attendre dans le bec, on ne sait jamais et je calme mes colocs qui sont maintenant bien réveillés avec tout ce bruit et cette agitation.
Je suis donc là et je profite du parfum les yeux fermés, le bonheur qui ne tient que par un bout de voile. Le silence dans la brume du petit matin triste, plus rien.
Ah non, la musique dans la cabine de la machine, mais je la connais ! C'est du Rimsky Korsakov : le vol...

- Pinpon, Pinpon, ah non ça suffit les bruits pour ce matin.
Un machin rouge arrive sur la route là bas, s'arrête au bord du champ avec ses lumières bleues aveuglantes qui clignotent, des hommes en descendent et arrivent là, juste à côté, près de l'homme orange.
Décidément on ne peut pas être tranquille chez soi. Ils se penchent sur la forme, la femme ne bouge pas, parlent entre eux, la bougent, la soulèvent, la tirent et se faisant déchirent le voile toujours pris dans l'épineux, il y en a bien un qui essaie de prendre le voile mais celui-ci se disloque tout en tirant le bâton blanc du buisson et se faisant il le porte à son visage qui s'illumine et il s'exclame « tient du Numéro 5 de Chanel, elle avait bon goût ! » et moi au fond de ma cruche en étain je me dis aussi qu'elle avait très bon goût et que l'on va bien en profiter le soir à l'apéro, à l'abri, bien tranquille, je vous dis, dans notre ruche.